

LE BEL AMOUR DANS LA SPIRITUALITÉ DES FOYERS-AMIS DE NOTRE-DAME

Nicolas et Florence

Pour commencer, pour nous, le bel amour est beau, vrai et pur. Il ne peut se vivre que dans l'écrin du sacrement de Mariage qui doit être libre, fidèle, indissoluble et fécond. Nous allons essayer d'en témoigner en répondant aux questions suivantes : quand, comment vivons-nous le bel amour dans notre couple sous le regard de Dieu, de la Sainte Vierge Marie et de saint Joseph et transmettons-nous cette façon de vivre à nos enfants ?

Tout d'abord, notre bel amour a eu sa genèse avant notre sacrement de mariage, depuis notre première rencontre jusqu'à la fin du temps de nos fiançailles. Dieu voit loin, Dieu prévoit tout, Dieu avec sa sagesse et sa puissance ouvre la marche de nos vies, afin que rien ne nous manque car Il est la source inépuisable de toutes les richesses.

Comme nous l'enseigne régulièrement le curé de notre paroisse, il est bon de faire une relecture de sa vie sous le regard de Dieu et d'y voir son intervention à travers les différentes rencontres qui nous ont marquées. Pour notre part, nous nous sommes rencontrés lors d'un pèlerinage « Jeunes et célibataires » organisé par la Famille Missionnaire de Notre Dame à Lisieux en 2001. Florence terminait une neuvaine à Saint Joseph pour discerner sa vocation qui se clôturait ce week-end particulier. Petit clin d'œil de Dieu, nous participions au même covoiturage aller-retour Rennes-Lisieux qui était assuré par deux personnes se prénommant toutes les deux Joseph. Autre petit clin d'œil de Dieu, alors que Florence accompagnait une sœur Domini qui ne rencontrait que des problèmes, celle-ci se retourne vers elle et lui dit : « Florence, il y a de grandes grâces qui se préparent ». Quant à Nicolas, il priait tous les jours un *Ave* pour sa future épouse dans l'attente de la rencontrer.

Suite à ce week-end, nous nous sommes revus régulièrement ayant des échanges profonds et vrais, notamment sur notre foi, pendant un an. Ces discussions nous ont permis de nous connaître en vérité et de nous engager dans les fiançailles. Vivre le bel amour a commencé dès notre rencontre même si cela n'était ni visible, ni évident.

I. UN MARIAGE LIBRE, SANS DÉPENDANCE

Vivre ce temps de fiançailles dans la pureté et la vérité était une évidence pour nous.

Notre société matérialiste est radicalement incapable [...] d'entendre le mystère de la virginité. Il est fatigant d'entendre autour de nous que sur le plan humain la virginité est une absurdité, source de névrose et de refoulement. [...] En vérité, ce n'est qu'en Dieu seul que se trouvent le mystère et l'explication de la virginité : la virginité est la liberté. C'est ne pas avoir d'amarres et ne pas se permettre d'être dépendant ; c'est, même sous pression, savoir dire non quand la majorité dit oui.

La virginité fut la grande garante de notre consentement libre et choisi dans le sacrement du mariage.

En parallèle, le bel amour étant dans nos discussions quelque chose qui se construit, qui se nourrit et s'entretient, nous avons commencé à nous former par la lecture de différents livres. Par exemple et de façon non exhaustive : *Comment recevoir du cœur du Père son époux(se)* de Denis et Suzel Bourgerly ; *Les fiançailles*, du père Alain Quilici ; *Aimer en actes et en vérité* du Père Alphonse d'Heilly ; *Amour et responsabilité* de Karol Wojtyła et par la participation à des week-ends spirituels.

Si Dieu a été le protagoniste dans notre rencontre, puis durant le temps de nos fiançailles, Il s'engage de façon encore plus forte dans le sacrement de mariage. « Dieu lui-même est l'auteur du mariage » (*Gaudium et Spes*) et le CEC déclare aux n°1604 et 1605 : « Dieu, qui a créé l'homme par amour, l'a aussi appelé à l'amour, vocation fondamentale et innée de tout être humain ». « Il donne lui-même la force et la grâce pour vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu ». Le Directoire au §3 le résume assez bien : « Dieu accorde sa grâce aux époux et l'Église, par l'intermédiaire des sacrements, apporte lumière et vie divine¹. »

L'aide divine a pu par exemple s'exprimer par la participation à un week-end sur la conjugalité, organisé par des conseillers conjugaux chrétiens. C'était au tout début de notre mariage. Nicolas n'était pas très enthousiaste mais s'est laissé convaincre par l'argument « mieux vaut prévenir que guérir » de Florence. Nous devons reconnaître que ces 48 heures d'approfondissement des relations entre époux nous accompagnent encore aujourd'hui de ses lumières, de ses avertissements, de ses prudences. Bien sûr, nous avons également suivi au début de notre mariage, des recollections proposées par les bénédictines

¹ PÈRE LUCIEN-MARIE, *Directoire des Foyers-amis de Notre-Dame*. Ce texte présente la spiritualité des Foyers-amis.

du Sacré-Cœur de Montmartre sur Tours et aujourd'hui, nous tenons à vivre autant que possible les week-ends foyers proposés par la famille missionnaire de Notre-Dame car ils offrent un temps privilégié pour le couple tout en proposant une formation chrétienne.

II. UNION DES CŒURS DANS LA CHARITÉ ET UNITÉ DES ESPRITS DANS LA VÉRITÉ

Le *CEC* décrit aux n°1641 et 1643 :

[La] grâce propre du sacrement du mariage est destinée à perfectionner l'amour des conjoints, à fortifier leur unité indissoluble.

L'amour conjugal comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne – appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté ; il vise une unité profondément personnelle, celle qui au-delà d'une union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme.

Cette recherche d'unité conjugale s'ancre dans le concret de nos vies, dans des petits détails. La recherche du langage d'amour dominant, en s'efforçant de le pratiquer, nous a été d'une grande aide. Les autres langages d'amour sont également importants : les paroles valorisantes, les cadeaux, le temps passé ensemble, le toucher, les services rendus. Nous vous renvoyons au best-seller *Les langages de l'amour*, de Gary Chapman. L'expression de ces langages instaure une paix intérieure et une communion plus profonde au sein du couple. La réalité visible en est la sérénité et l'harmonie dans notre couple. Ces fruits peuvent paraître secondaires mais ils ont un impact vital sur notre couple et sur nos enfants. L'acquisition de ses langages n'est jamais définitive et leur recherche nous accompagne tout au long de nos années de mariage.

Les temps d'intimité sont vitaux pour la recherche d'union des cœurs dans la charité. Nous avons donc mis en place progressivement, suite à la naissance des enfants, un dîner en tête à tête le vendredi soir marquant la fin de la semaine et le début du week-end (les enfants dînent préalablement et nous laissent seuls). Cela nous permet de nous retrouver tous les deux et d'échanger, de nous réajuster. C'est l'occasion d'aborder des sujets chers à l'un ou à l'autre. Cela rejoint les §8 et §26 du directoire : « [...] il faut rechercher sans cesse et largement l'unité la plus complète, la plus parfaite possible entre les époux, pour marcher ensemble sur le chemin de la sainteté. Ce qui unit en profondeur l'époux et l'épouse, c'est le "cœur", c'est l'amour conjugal. »

Cette recherche d'union des cœurs dans la charité ne se fait pas sans la recherche de l'unité des esprits dans la vérité. Cette recherche de vérité n'est ni innée, ni facile. Nous essayons de ne pas vivre un amour superficiel en nous efforçant d'avoir des échanges sincères et profonds. Nous reconnaissons la né-

cessité, pour notre couple, de nous former et de nous enrichir de témoignages qui nous aident à passer outre certaines pudeurs qui peuvent empêcher des sujets de dialogues. A ce titre, nous témoignons que le documentaire *Une seule chair* de Saje nous a permis de mettre des mots sur des sujets que nous avons des difficultés à aborder. Nous pensons que ce documentaire est d'une très grande richesse humaine et spirituelle.

Ces formations, si elles ne sont pas linéaires, doivent être, pour nous, en continu car les thèmes à aborder sont variés, changent ou apparaissent en fonction du vécu de notre enfance et des étapes de notre vie familiale.

Cette recherche de vérité se fait sous le regard de Dieu, en demandant ses lumières, son discernement dans la prière, soit personnelle, soit conjugale. Cela rejoint le Directoire au §61 : « Les temps de prières sont toujours indispensables pour nourrir l'âme de Dieu, de sa grâce, de son intimité ». Et au §21 : « la prière rend le véritable amour conjugal intuitif et efficace ». Il ne nous est pas toujours facile de nous regarder nous-mêmes en vérité, de reconnaître nos faiblesses, nos torts et d'en demander pardon. Et il ne nous est pas toujours facile de regarder l'autre avec miséricorde et de lui accorder en plénitude notre pardon. Pour mieux se connaître soi-même et grandir en vérité, il nous est très important d'entendre, d'écouter et accepter ce que notre conjoint a à nous dire sur nous-mêmes.

Lors de nos premières années de mariage, nous avons l'habitude de nous poser la question au coucher l'un l'autre : « As-tu quelque chose à me reprocher ? ». Nous avons malheureusement perdu cette habitude par négligence ou par surcroûts d'activités. Nous sommes néanmoins convaincus de son bienfait et la pratiquons quand nous y pensons.

Lors d'une séance d'un parcours Alpha-Couples qui portait sur le pardon, nous avons été marqués par le témoignage d'un père de famille qui avait demandé pardon à son épouse et ses enfants réunis de s'être mis en colère et de l'effet libérateur que cela avait provoqué sur lui-même et sa famille. Nous accordons une grande importance au pardon donné et reçu car le pardon est partie intégrante dans la croissance de notre amour conjugal.

III. FIDÉLITÉ À SON CONJOINT ET À DIEU

Comme le déclare le CEC au n°1646 : « L'amour conjugal exige des époux une fidélité inviolable, conséquence du don réciproque des époux. Il ne peut être jusqu'à « nouvel ordre ».

Pour vivre au mieux la pureté et la fidélité du bel amour, nous essayons de pratiquer la vertu de prudence comme le décrit le directoire au § 35 [...] : « il ne faut pas sans discernement fréquenter toute personne. La prudence doit être exercée pour éviter des loisirs, des personnes, des lieux qui seraient douteux. Il faut donc garder une certaine virilité morale et un esprit vraiment surnaturel pour vivre cette chasteté conjugale et cette obéissance à l'Église. »

Nous avons lu, au début de notre mariage *Amour conjugal et vocation à la sainteté*, écrit par M^{gr} Livio Melina et M^{gr} Jean Lafitte qui posaient la question suivante : Peut-on être totalement fidèle à l'enseignement de l'Église et heureux dans sa vie conjugale, affective et sexuelle ? La lecture de ce livre a été très précieuse car il expliquait (et explique toujours) avec pédagogie le plan d'une véritable vocation à la sainteté dans l'amour des époux chrétiens. Dieu a donné, dans le cadre du sacrement du mariage, une double signification à l'acte conjugal : l'union et la procréation. « L'union sexuelle, réalisée dignement, unit profondément les époux et, en même temps, les rend aptes à la génération de nouvelles vies. C'est en préservant ces deux aspects essentiels, union et procréation, que l'acte conjugal conserve intégralement un amour mutuel et vrai. L'amour conjugal exige des époux une conscience de leur mission de paternité responsable. Dissocier volontairement cette double fin de la sexualité, c'est s'opposer au plan de Dieu et à sa volonté et s'opposer à la nature de l'homme et de la femme. » (*Humanæ Vitæ*, n°8-9-10-12-13).

Pour rendre effective notre fidélité à l'Église, nous pratiquons donc une régulation naturelle des naissances. Tout comme la recherche de vérité dans notre couple, la recherche de paternité et maternité responsables a nécessité que nous nous formions, pas une fois, mais plusieurs fois. Cette recherche nous a émerveillés sur la beauté de la sexualité. La discipline d'*Humanæ Vitæ* ne nuit pas à notre amour conjugal : « elle lui confère une plus haute valeur humaine par la maîtrise de soi, l'attention délicate à son conjoint, le dialogue, le bannissement de l'égoïsme, le sens de la responsabilité qui permettent aux parents d'être d'authentiques éducateurs de leurs enfants » (*Humanæ Vitæ*, 21). L'enseignement d'*Humanæ Vitæ* peut paraître difficile mais, en paraphrasant le n°1615 du CEC, c'est en suivant le Christ, en renonçant à nous-mêmes, en prenant notre croix, que nous, époux, pouvons comprendre le sens originel du mariage et le vivre avec l'aide du Christ.

IV. COMMENT TRANSMETTONS-NOUS CETTE FAÇON DE VIVRE À NOS ENFANTS ?

La mission première des parents est l'éducation des enfants que Dieu leur donne (§11). C'est une mission divine. Pour nous, le plus important est la cohérence de nos actes avec nos paroles.

A. Vie de prières

Le dimanche est le jour par excellence où notre vie de prières et de communion à Dieu est la plus visible. La participation à la messe est donc notre priorité et nos enfants le savent. Lorsque nous devons voyager, nous recherchons également de façon fiable les lieux et horaires de messe. Petite anecdote : il n'est pas facile en vacances de retrouver une belle liturgie comme nous avons l'habitude de vivre dans notre paroisse et il est arrivé que nos aînés nous reprochent ce manque de beauté et de ferveur dans ces messes de « voyage ». Le dimanche soir, régulièrement, nous retournons sur notre paroisse pour l'adoration et/ou la confession. Nos enfants nous accompagnent en général. Il peut nous arriver d'insister sur la présence de l'un ou l'autre de nos enfants surtout lorsque leur dernière confession est lointaine. Comme le disait le pape saint Pie X, « une famille qui prie est une famille unie » et nous prions la prière du chapelet en famille quotidiennement. Lorsque des amis de nos enfants dorment à la maison, ils participent à cette prière familiale, qu'ils soient croyants ou non.

B. Le dialogue

Bien sûr l'éducation intégrale de nos enfants passe par le dialogue. Les repas sont bien sûr propices aux échanges comme il est écrit dans le §15 du directoire : « Les repas doivent être un temps d'échange familial, d'éducation générale et de formation du jugement, en facilitant le dialogue entre les parents et les enfants ». Cependant, nous essayons autant que possible de prendre des temps d'échanges avec l'un ou l'autre de nos enfants sur des sujets précis et qui les préoccupent (ou qui nous préoccupent !).

C. La chasteté

Au §36, le directoire conseille :

[...] Il faudra s'appliquer à éduquer les enfants à la pureté et à la pudeur au fur et à mesure de leur développement. [...] Les parents qui prient pour leurs enfants, qui sont vigilants, pleins d'affection délicate et intuitive, obtiendront normalement des grâces de pureté pour leurs enfants. Mais si le monde et le démon, malgré cela,

blesent les âmes de leurs enfants, ils ne désespéreront jamais et les soutiendront [...] dans le combat olympique de la pureté.

Ayant vécu dans notre jeunesse et le temps de nos fiançailles la chasteté, nous comprenons à quel point la chasteté est un véritable chemin de bonheur. Nous essayons du mieux que nous pouvons d'éduquer le cœur de nos enfants au combat olympique de la pureté, d'instruire nos enfants sur la dignité de l'amour conjugal, sa fonction, son exercice afin qu'ils s'engagent dans le mariage, si c'est leur vocation, après des fiançailles vécues dans la dignité. Il n'y a pas si longtemps, un de nos aînés nous remerciait d'avoir des parents unis qui insistaient sur les vertus de vérité et de pureté. Ce fut un très bel échange pour lequel nous rendons grâce. Évidemment, nous ne sommes pas exempts de difficultés et de combats. Lorsque nous discernons des moments de tensions et de luttes chez l'un de nos enfants, nous avons pris l'habitude de reprendre la prière de consécration à Marie récitée lors du baptême. Cela nous replonge au moment de sa naissance, nous rappelle qu'il est un don de Dieu, qu'il ne nous appartient pas et que tout est dans la main du Créateur. Tous les ans, aux dates anniversaires de la naissance de nos enfants, nous faisons célébrer une messe pour rendre grâce et confier chaque enfant de nouveau à la divine Providence.

Face aux inquiétudes générées par nos enfants en difficulté, nous prenons le temps de nous asseoir pour en parler longuement en couple et, bien souvent, nous avons confié nos enfants dans une neuvaine de prières. Nous avons pu constater que ces échanges et la prière en couple provoqués par ces moments d'angoisse renforçaient notre amour. Dans l'Ancien Testament, Dieu a envoyé l'ange Raphaël pour sauver Sarra et Tobit. Dieu ne change pas, Il est toujours le même hier, aujourd'hui et demain et Il continue d'agir avec le même pouvoir dans les vies de ceux qui se confient à Lui et Lui offrent leur vie.

Nous arrivons au terme de notre témoignage. Vivre le bel amour, c'est vivre la complémentarité de l'homme et de la femme en Dieu et avec Dieu en suivant avec fidélité et confiance les enseignements de son Église.

Nous concluons par la prière qu'adressa Tobie à Dieu le soir de ses noces avec Sarra (Tb 8, 5-7), puis la recommandation de l'ange Raphaël à Tobie et à son père au moment de les quitter (Tb 12,6) :

Béni sois-tu, Dieu de nos pères, béni soit ton nom dans toutes les générations, à jamais. Que les cieux te bénissent et toute ta création, dans tous les siècles ! C'est toi qui as créé Adam C'est toi qui as créé Eve, sa femme pour être son aide et son appui. Et de tous deux est né le genre humain. C'est toi qui as dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons lui une aide semblable à lui" Et maintenant, ce n'est pas le plaisir que je cherche en prenant ma sœur, mais je le fais dans la vérité de la Loi. Daigne avoir pitié d'elle et de moi et nous mener ensemble à la vieillesse. (Tb 8, 5-7)

Bénissez Dieu, célébrez-le devant tous les vivants pour le bien qu'il vous a fait. Bénissez et chantez son nom. Faites connaître à tous les hommes les actions de Dieu comme elles le méritent et ne vous laissez pas de le remercier. (Tb 12,6)